

Au reste, depuis 1830, il resta tout-à-fait en dehors des discussions politiques, et ne se mêla plus à rien dans les recueils ni dans les journaux. Il lisait et étudiait toutefois comme par le passé, mais il ne s'est pas mêlé, que nous sachions, à d'autres travaux littéraires qu'à un *Pèlerinage à Jérusalem* par le P. de Géramb (1), ouvrage dans lequel la main de M. Deplace est entrée pour une assez bonne part.

Mais ce qui honore surtout M. Deplace dans sa vie littéraire, c'est la confiance qu'avait en lui Joseph de Maistre, le respect qu'il portait à ses décisions, comme on le verra par quelques fragments de leur correspondance. Ce qu'il y a de singulier dans ces rapports où le génie se montre si candide et si simple, c'est que l'illustre auteur du *Pape* et M. Deplace ne se virent jamais. M. Sainte-Beuve, dans une excellente étude sur la vie et les écrits du comte Joseph (2), rappelle en quelques mots le correspondant de M. de Maistre.

Les sept lettres qui vont suivre, se rapportent au livre du *Pape* et l'une d'elle aux *Soirées*. Ce facile et intime épanchement de l'amitié pouvant jeter quelque jour sur le caractère du noble écrivain à qui la religion catholique doit tant d'éloquentes pages, nous sommes heureux de publier ces pièces encore inédites, et nous nous associons bien volontiers au vœu de notre ami M. Sainte-Beuve, qui exprimait dernièrement le désir qu'il soit formé un volume choisi de la correspondance de M. de Maistre.

I.

Turin 19 décembre 1818.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux dernières lettres et la copie du premier

(1) Lyon, Rusand, 1834, 3 vol. in-8°.

(2) *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet, 1^{er} août 1843.